FRC M4 W4541

2. germ. 2e an.

CONVENTION NATIONALE.

PROCLAMATION

DE

LA CONVENTION NATIONALE,

Sur la Conjuration découverte,

AU PEUPLE FRANÇAIS,

PRÉSENTÉE

PAR LE COMITÉ DE SALUT PUBLIC,

Décrétée dans la séance du 2 Germinal, l'an second de la République française une & indivisible.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE;
L'an II de la République Française une & indivisible.

****

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Cm
folio
FRC
9687

M4 W4541

LA CONVENTION NATIONALE

AU PEUPLE FRANÇOIS.

Au moment où la nation s'élève par des victoires à ſes glorieuſes deſtinées ; au moment où elle prépare de nouveaux combats contre les tyrans de l'Europe, leurs vils ſuppôts, déguiſés au milieu de nous, alloient aſſaſſiner la liberté, & précipiter le peuple dans l'infortune & l'eſclavage.

Le plan d'une contre-révolution ſanglante étoit préparé.

La repréſentation nationale devoit diſparoître ſous le fer des aſſaſſins.

Le ſang des patriotes devoit être prodigué à la fureur des conjurés

Le gouvernement républicain devoit être anéanti, pour y ſubſtituer les crimes de la tyrannie.

Les armées devoient être livrées à l'incertitude des évènemens, ou à la perfidie de quelques chefs ; & quand la tyrannie auroit été établie dans l'intérieur, les armées étrangères auroient conſommé l'attentat.

Cette horrible conſpiration, profonde dans ſes moyens, immenſe dans ſes ramifications, s'eſt ourdie chez l'étranger, s'eſt organiſée à côté de nous. Le ſuccès de cette conjuration étoit confié aux ennemis connus de la révolution, aux priſonniers criminels, & à des hypocrites qui trompoient le peuple en jouant le patriotiſme.

En un jour, en quelques heures, à un ſignal donné, tous les contre-révolutionnaires étoient réunis, tous les ſcélérats armés, toutes les priſons ouvertes, tous les aſſaſſins déchaînés, & la Convention entourée tout-à-coup de ruines, de cadavres & du ſang des patriotes.

En vain nos efforts conſtans avoient ſoutenu le gouvernement révolutionnaire. D'un côté, on lui avoit imprimé une inertie fatale ; de l'autre, toutes les meſures étoient contre-révolutionnées.

Depuis quelques jours les ſpectacles étoient remplis d'ariſtocrates, & les rues couvertes de conjurés. Les femmes inſultoient, par un luxe inſenſé, à la misère publique, & la voracité des égoïſtes appeloit la famine au-dedans, tandis que les ſtipendiés la préparoient au-dehors.

Tous les vents portoient l'orage ſur la repréſentation nationale & ſur les patriotes, tandis que la calomnie & la trahiſon inondoient les départemens & les armées de fauſſes nouvelles.

Dans l'un, on publioit que l'ennemi étoit à ſix lieues de Paris; dans l'autre, on diſoit qu'il y avoit eu un projet de prendre la cocarde blanche; plus loin, on racontoit que Paris étoit cerné par les troupes étrangères.

A Paris, on inſinuoit, pour effrayer le peuple, que la Vendée s'étoit groſſie, & l'opinion déchirée recevoit à chaque inſtant des impreſſions funeſtes à la liberté.

Dans quelques villes, on avoit voilé d'un crêpe funèbre la déclaration des droits de l'homme, & l'on déroboit à la vue des citoyens les baſes éternelles de la République.

Par-tout on arrêtoit les ſubſiſtances que le commerce apporte à la population immenſe de Paris, & l'on jetoit dans la rivière ou l'on laiſſoit avarier les ſubſiſtances qui y étoient ramaſſées.

Pendant que certains conjurés excitoient le peuple à l'inſurrection, Ronſin, l'un d'eux, placé à la tête d'une partie de la force armée, avoit apparu avec quelques officiers dans toutes les priſons, comme pour y faire la revue d'autres conjurés. Ainſi donc quelques intrigans, maſqués en patriotes, avoient conçu le projet inſenſé de faire rentrer la plus belle révolution dans le chaos d'où tant de ſacrifices du peuple, tant de travaux de ſes repréſentans, tant de courage de ſes armées, l'ont fait éclore.

Non, citoyens, leurs vœux impies ne ſeront pas remplis. Les conjurés ſont ſaiſis; ils ſont déja en préſence de la juſtice.

Connoiſſez les projets exécrables qu'ils avoient médités; vous n'aurez encore qu'une foible idée des maux qu'ils vous réſervoient.

Il falloit préparer par la famine une criſe forte pour anéantir la liberté publique; il falloit amener les citoyens à un excès de beſoin & de malheur, pour l'empêcher de s'effrayer du deſpotiſme. Ignorant la vertu du peuple qu'ils n'aimèrent jamais, & ne meſurant que le déſeſpoir qu'ils vouloient exciter en lui, ils oſoient eſpérer de lui donner un tyran ſous un nom déguiſé; & les marches du nouveau trône, relevé par la main ſanglante du crime, étoient les cadavres des Républicains.

Combien de moyens étoient déja employés ! Des détachemens nombreux d'hommes dévoués à la conjuration étoient répandus partout.

Des amas d'armes, de boulets & de munitions étoient préparés; on en retrouve chaque jour dans la Seine.

Des aides-de-camp de l'infame Charrette, des chevaliers du poignard reconnus dans la journée du 10 août, & des émigrés, étoient rentrés impunément dans Paris; des déserteurs autrichiens étoient entassés dans des casernes.

Des listes de proscriptions étoient faites; le choix des victimes étoit indiqué; le déchaînement des aristocrates détenus étoit le prix de leur atroce complicité avec les conjurés; la destruction de la représentation nationale étoit provoquée; la perte des plus ardens défenseurs des droits du peuple étoit jurée, & tout coïncidoit pour commettre ce grand attentat.

Déja un grand nombre de satellites des conjurés nous environnoient. Il en arrivoit tous les jours. Les contre-révolutionnaires accouroient de toutes parts.

Déja le service des troupes prépossées à l'arrivage des subsistances étoit paralysé, ou recevoit une fausse direction. Les subsistances étoient arrêtées ou cachées, & les moyens d'approvisionnement atténués ou anéantis. On s'assuroit de toutes les communications, on interceptoit tous les passages.

La monnoie & la trésorerie nationale devoient être pillées, & l'on osoit croire qu'en distribuant des métaux & des assignats, on tromperoit ou séduiroit le peuple. Ah! qu'ils te connoissent mal, ces vils conspirateurs, s'ils pensent qu'il puisse exister pour toi un trésor plus précieux que ta liberté! ils ne voient donc pas les sacrifices journaliers que tu fais pour elle; ton sang prodigué aux armées; tes sueurs répandues pour fertiliser les campagnes, & tes bras toujours en activité pour fabriquer des salpêtres & forger des armes?

Citoyens, plusieurs factions qui seront successivement punies, trempoient dans la même conspiration, tant le parti de l'étranger, qui tient à sa solde tous les vices de la royauté & tous les crimes de l'avarice, avoit jeté parmi nous de profondes racines?

Une faction a été chargée d'avilir la représentation nationale par la corruption des richesses; une autre devoit l'assassiner par l'impulsion violente d'une famine factice; une troisième cherchoit à dégoûter, par toutes les calomnies, le peuple de ses représentans; par tous les dangers, les représentans, de la représentation même, & toutes ensemble avoient reçu l'ordre d'entraver sans cesse le gouvernement, de contre-révolutionner ses mesures, & d'anéantir insensiblement le peuple par les hypocrites, & la liberté par la licence.

Eh quoi! lorsque la République s'élance, du sein des orages & des trahisons, vers les institutions qui doivent assurer la liberté; quand les représentans du peuple font des lois populaires qui terrassent l'aris-

tocratie, & qui distribuent les richesses des conspirateurs aux patriotes peu fortunés ; quand le fléau de la mendicité va disparoître devant une plus juste distribution de la fortune, de viles passions & de basses intrigues s'opposeroient à sa grandeur! le crime & l'assassinat l'arrêteroient dans son essor, & l'affermissement de la République seroit plus difficile que le rétablissement du despotisme !

Loin de nous, citoyens, une aussi affligeante pensée. S'il pouvoit exister encore, au milieu de la révolution, de ces hommes modérés ; égoïstes ou indifférens, fléaux des Républiques, la stabilité des lois nouvelles devroit du moins les intéresser, comme le gage unique de leur sûreté personnelle.

Ce n'est pas au milieu des guerres civiles, dans la dégradation des droits du peuple, dans l'anéantissement de sa représentation, que ces modérés imprudens, ces égoïstes barbares & ces propriétaires orgueilleux jouiroient de leur fortune ou de leur indifférence. Ce n'est pas lorsqu'un grand nombre d'assassins salariés se répandroient dans les villes, que des troupes indisciplinées inonderoient les campagnes ; que des citoyens provoqués par la faim & divisés par le tyran, se détruiroient entr'eux ; ce n'est pas lorsque toutes les propriétés seroient incertaines, la vie de chacun menacée, & la terreur ou les larmes dans toutes les familles, que nous pourrions résister aux armées ennemies, préserver nos ports, garantir nos foyers de l'incendie, & le nom français d'une honte éternelle.

Que cette conjuration dévoilée & punie serve donc à nous rallier tous, à nous unir, à nous serrer les uns contre les autres ; que toute la République imite Paris : son esprit public, parvenu à la plus grande hauteur dans ces circonstances terribles, nous présage tous les succès de la liberté.

Avec quelle rapidité & quel sentiment patriotique les citoyens de Paris se sont portés autour de la représentation nationale ; avec quelle touchante énergie ils viennent de se montrer pour la défense de la République & la sûreté des représentans ! Aujourd'hui des hommes qui avoient usurpé une réputation de patriotisme, sont mis en jugement ; hier, c'étoit un jour de fête civique autour de la Convention & dans Paris. Aujourd'hui on s'occupe de punir les traîtres de l'intérieur : hier on portoit du salpêtre pour les assassins du dehors.

Quel moment pour déployer toutes les ressources nationales, pour réclamer les secours & invoquer l'union indissoluble de toutes les parties de la République ! La Convention vient d'arrêter par son courage cette terrible secousse qui devoit bouleverser toutes les idées, diviser les citoyens, introduire les armées étrangères, & faire périr la république.

Quel eſt le Français qui oſeroit ſupporter l'idée même d'un pareil avenir? Ne ſerions-nous plus cette nation libre & guerrière, qui a abattu dans la même année la tête du tyran & proſcrit toutes les ariſtocraties; qui a terraſſé l'hydre du fédéraliſme; qui a chaſſé les Anglais de Dunkerque, les Eſpagnols de Toulon, les Pruſſiens de Landau, les Autrichiens de Maubeuge, & les brigands royaliſtes de la Loire & de la Vendée?

Non, non: les cris des victimes du patriotiſme ne proteſteront jamais contre nous; nous ſauverons la République & les républicains. Des meſures promptes & terribles ſont priſes dans l'intérieur; les armées ne reſpirent que la haine des tyrans & brûlent de les vaincre. Ainſi, du centre aux frontières, peuple, ſoldats, légiſlateurs, tous votent la mort des traîtres & l'anéantiſſement abſolu des factions criminelles; tous votent une campagne terrible contre les hordes étrangères, le banniſſement prochain des ennemis de la révolution, la marche du gouvernement révolutionnaire & l'affermiſſement de la République.

Citoyens, nous ne ceſſerons de vous répéter cette vérité; le gouvernement d'un peuple libre n'a d'autre garantie que la juſtice & la vertu du peuple. Il eſt donc vrai que ceux qui cherchent à altérer ſa juſtice & à corrompre ſa vertu, ôtent au gouvernement ſa garantie, & au peuple ſon gouvernement. Ils doivent donc périr plutôt que la République.

La Convention nationale ne veut & ne peut vouloir que la République, parce que le peuple a voulu & veut la République. Ceux qui corrompent ou détruiſent la garantie du gouvernement, ne veulent donc pas la République: il faut donc auſſi que les corrupteurs périſſent, ou la République ne ſera jamais affermie. Méconnoître ces vérités, c'eſt faire renaître l'eſpérance des conſpirateurs, établir l'impunité des traîtres, rallier les conjurés du dehors, & faire courir de nouveaux dangers au peuple & à la liberté.

Mais telle la Convention nationale s'eſt montrée lorſqu'il s'eſt agi de punir les fédéraliſtes & le tyran, telle elle ſe montrera toujours pour punir les faux patriotes & les traîtres. Quand elle penſe aux biens de tout genre qui doivent réſulter des lois républicaines pour les Français, elle ne peut s'empêcher de leur rappeler que le plus grand des forfaits eſt de s'oppoſer à l'affermiſſement de la République, & de rejeter la nation dans les chaînes qu'elle a briſées.

La Convention nationale invite tous les citoyens à démaſquer les charlatans en patriotiſme, & à dénoncer les traîtres, à maintenir la dignité du peuple français, & à étendre le principe politique de l'unité de la République à l'unité des eſprits & des cœurs.

Elle ne ceſſera de pourſuivre tous les attentats contre la liberté, toutes les injuſtices, toutes les négligences des fonctionnaires publics; elle punira leur orgueil, & les forcera de ſe renfermer dans les bornes de leurs fonctions; elle fera ceſſer par tous les moyens que la puiſſance du peuple a remis dans ſes mains, tous les abus par leſquels on s'eſt efforcé de corrompre ou de paralyſer le gouvernement révolutionnaire.

Et vous, Soldats de la République, ſuivez le cours de vos victoires; c'eſt pour vos ſuccès que nous travaillons en faiſant tomber les têtes conſpiratrices : ce ſont des trahiſons que nous éloignons de vos camps, des intelligences que nous détruiſons dans les places, des défaites que nous épargnons à votre courage. Ce ſont vos amis, vos frères, vos familles que nous défendons en détruiſant les factions de l'intérieur, comme vous les défendez en exterminant les armées de l'étranger.

La Convention nationale rappelle à tous les citoyens & à tous les fonctionnaires, que la juſtice & la probité ſont à l'ordre du jour dans la République françaiſe.

TALIEN, *préſident;* LEYRIS, PEYSSARD, Ch. POTTIER, BEZARD, BAUDOT, S. E. MONNET, *ſecrétaires.*